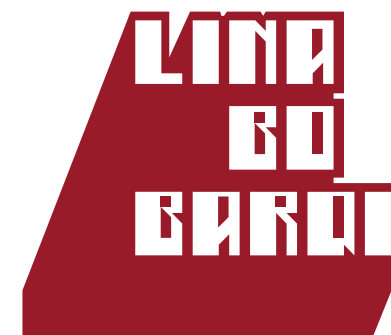


LINA BO BARDI. UNE SOLITUDE PARTAGÉE



Solitude, thème choisi pour la Biennale d'architecture d'Orléans, n'est pas le premier mot qui viendrait à l'esprit pour qualifier l'œuvre de l'architecte, designer et scénographe italo-brésilienne, Lina Bo Bardi (1914-1992), tant ses bâtiments offrent une expérience d'un "vivre ensemble".

Elle serait davantage à rechercher dans ses biographie et postures créatrices. Solitude d'une femme-architecte œuvrant dans un milieu masculin, qui plus est dans le voisinage amical et encombrant d'Oscar Niemeyer ; solitude d'une approche poétique et hybride à l'époque où dominait la doxa moderniste ; solitude d'une libre penseuse dans un contexte politique où exprimer ses convictions conduisait à une marginalisation tant sociale que professionnelle.

Mais ce thème de la solitude peut également être abordé à travers la question de la temporalité de l'œuvre architecturale et de ses transformations. Et si la reconnaissance dont jouit aujourd'hui Lina Bo Bardi a contribué au soin de la préservation de ses bâtiments paulistes, il n'en va pas de même pour l'ensemble de son œuvre. Sa fine réhabilitation du centre historique de Salvador de Bahia (1986-90), conçue à partir de la révélation du vide provoqué par la dégradation du bâti, en y introduisant de ponctuelles structures en béton ondulé, illustre l'impuissance des architectes face aux changements. Détournés de leurs usages, squattés, peu considérés car moins iconiques que les bâtiments de São Paulo, ils s'étaient abîmés dans l'indifférence générale durant des décennies. Une toute récente mobilisation internationale, nourrie d'engagement de chercheurs et d'artistes, semble vouloir leur insuffler une nouvelle vie, via l'organisation de spectacles et de conférences.

C'est autour de ce thème que les étudiants en licence et en master de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville ont travaillé durant l'année 2018-2019.

Cinq projets ont été d'abord élaborés par des groupes concurrents sur le parvis de la médiathèque d'Orléans et évalués par le jury composé par l'équipe du FRAC et les enseignants de l'ENSA-PB.

Libre interprétation du restaurant Coatí de la rue Ladeira da Misericórdia à Salvador da Bahia (1990), le projet lauréat, - un pavillon circulaire en bois - a ensuite été développé et construit pour être monté sur un nouveau site, face à la Médiathèque Maurice Genevoix.

Une seconde exposition *Lina Bo Bardi. Enseignements partagés*, visible à la Médiathèque d'Orléans jusqu'au 19 janvier 2020, permet de prolonger la connaissance de l'œuvre de cette architecte inclassable.

Commissariat et scénographie : Elisabeth Essaïan avec Ludovik Bost et Martin Monchicourt

Conception graphique : Alessandro Panzeri

Conception et réalisation du pavillon : Lounes Amalpi-Yezli, Aklyd Barbe, Clément Bellanger, Camille Binder, Mathieu Blériot, Jennifer Boucaud, Paul Chastang, Bruno Daucé, Camille Defenin, Albane Duclos, Romane Dutour, Robin Elrez, Lukas Frantzen, Bérénice Guégan, Constance Guinamard, Antoine Helbert, Gabriel Andreoli Hirata, Chanyoung Kwak, Marie Laguerre, Emilio Martinez-Colas, Antoine Mink, Costanza Passuelo, Mélanie Santos-Nunes Lobo, Christian Tique-Diaz, Matej Tomisek, Jeanne Vendrôme (étudiants de l'ENSA-PB et en mobilité)

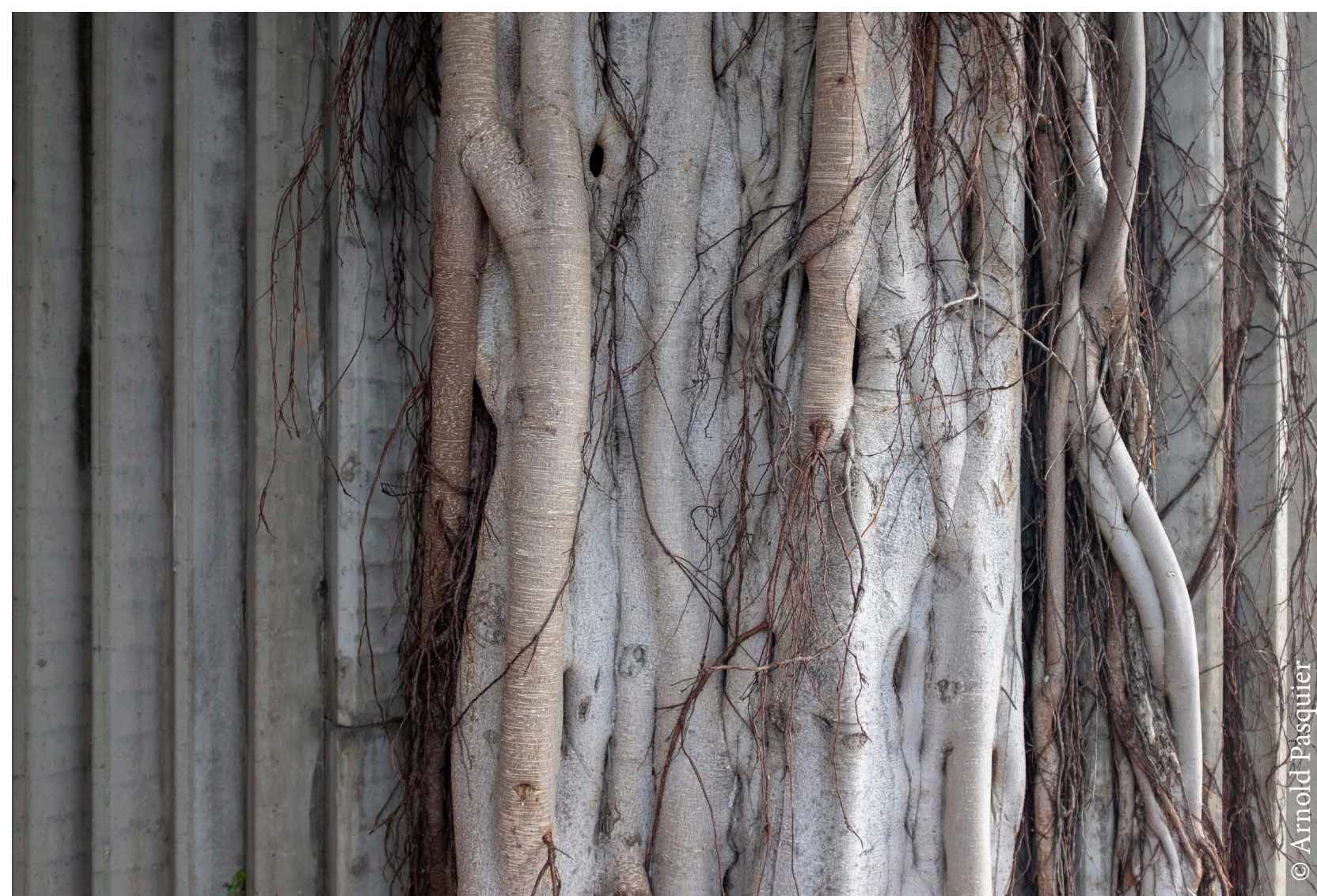
sous la direction de Ludovik Bost et Martin Monchicourt dans le cadre du cours «Construction-Aménagement».

Biographie en images : Alessandra Criconia et Alessandro Lanzetta, DiAP Roma Sapienza

Archives : Instituto Lina Bo e Pietro Maria Bardi



Vue de l'extérieur du restaurant Coatí



Moulage de béton et racines



Aménagement intérieur du restaurant

OUVERTURE SUR LINA

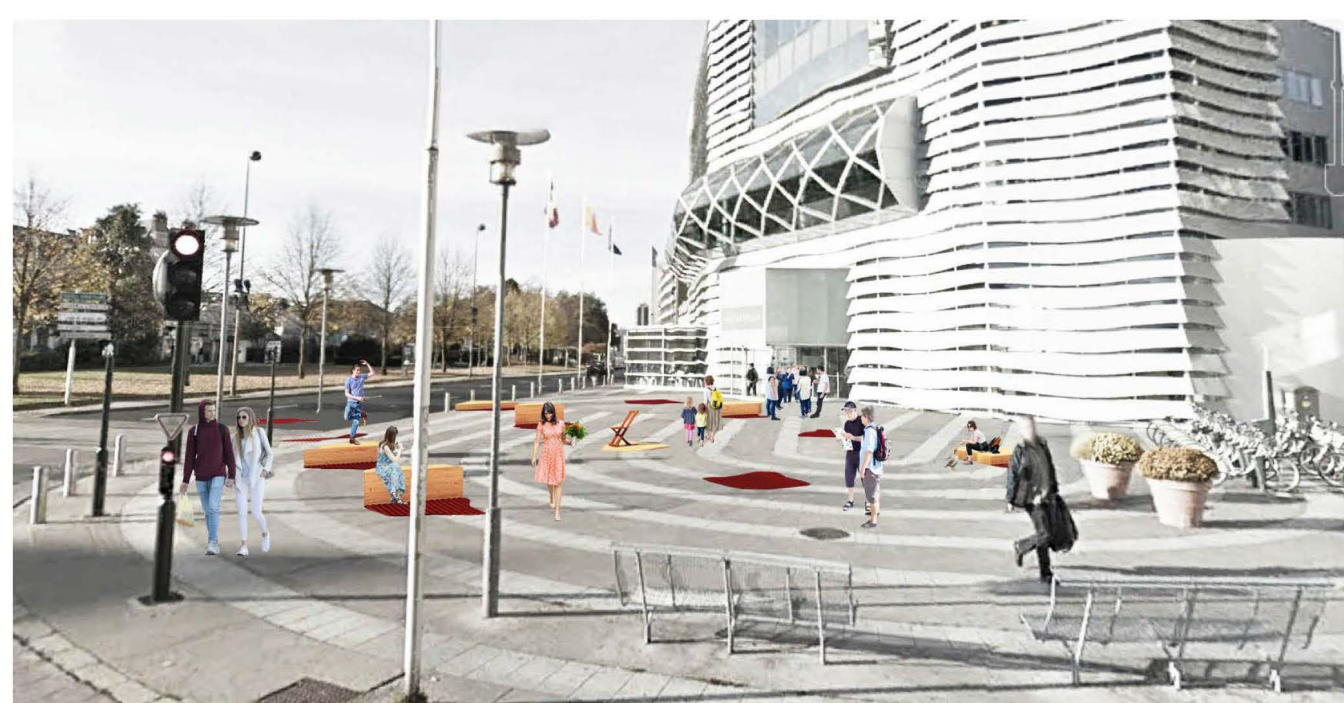
Étudiants : Aklyd Barbe, Jennifer Boucaud et Bérénice Gueguen



Plan de situation



Perspective sur le parvis



Perspective sur le parvis



Vision rapprochée de l'installation

Lina Bo Bardi a toujours privilégié une architecture de la spontanéité, empreinte d'un profond sentiment social. Respectée et admirée dans un monde pourtant très masculin, elle perce dans le domaine de l'architecture, notamment avec le musée d'Art de São Paulo (MASP) ou encore le Centre culturel et sportif SESC Pompeia.

En étudiant son parcours personnel, on s'aperçoit que c'est un personnage très complexe. En effet, on perçoit l'image d'une femme inaccessible, comme si elle créait un obstacle entre son monde et celui de son entourage.

Reprenant la trame de la façade du SESC Pompeia, nous avons décidé d'installer sur le parvis de la médiathèque d'Orléans, des espaces reprenant sa fenêtre atypique, en forme de trou d'obus. Chaque espace est équivalent en proportion et varie légèrement de forme.

Pour créer la sensation de solitude, ces installations varient de 7 à 9 m², de sorte à ce qu'une seule personne à la fois puisse s'y poser. Un volet perforé rouge, caractéristique de l'architecture de Lina Bo Bardi vient se dessiner au sol, suggérant la fermeture de la fenêtre.

Le projet imaginé se caractérise par un travail de plateformes en bois qui élèvent de plus en plus la fenêtre : plus le volet se ferme, plus le socle va se hisser vers le haut. En effet, de manière générale, lorsque le champ de vision est restreint par un volet, on se focalise sur un point du paysage en particulier et il devient comme un cadrage resserré.

Le vide de la fenêtre est de ce fait représenté comme un plein dans notre projet et vient mettre en relief notre point de vue. Nous avons défini trois niveaux de socles, selon le degré d'ouverture du volet :

le premier s'élève à 25 cm, le deuxième à 50 cm et le troisième à 80 cm, créant différentes postures d'assise. Le promeneur se fait ainsi une propre expérience du parcours et vient s'approprier l'espace en déambulant entre les installations. Certaines représentations d'ouvertures vont jusqu'à dépasser sur la route...

On trouve, parmi les socles, une fenêtre entièrement ouverte. Au milieu, une chaise solitaire est installée : la chaise dessinée par Lina Bo Bardi pour le SESC Pompeia. Le visiteur est invité à s'y asseoir, ce dispositif renforçant la sensation de solitude. La chaise, placée de façon à voir en direction de l'entrée, invite à aller découvrir l'exposition Lina Bo Bardi.

Enseignements partagés, installée à l'intérieur du bâtiment. L'exposition s'ouvrant sur la fenêtre obus, crée un lien entre les installations extérieures et intérieures.

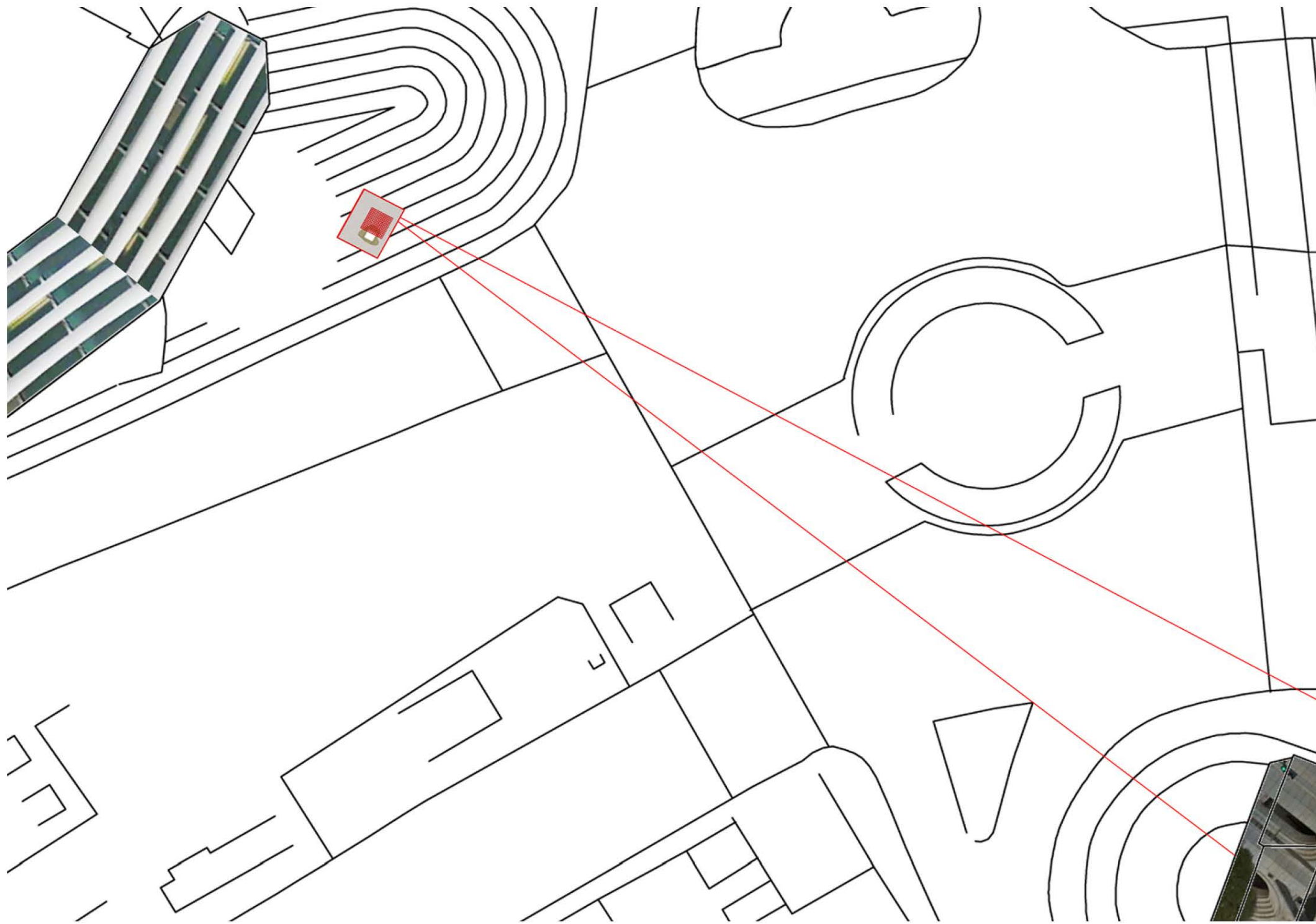
L'exposition s'ouvrant sur la fenêtre obus, crée un lien entre les installations extérieures et intérieures.



Module de l'installation

PARALLÉLÉPIPÈDE FLOTTANT

Étudiants : Matej Tomesek et Chanyoung Kwak



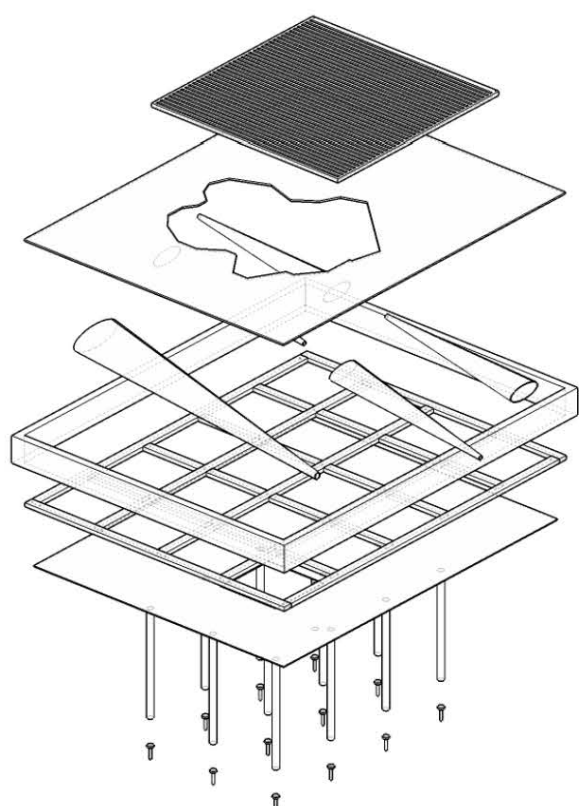
Plan de situation



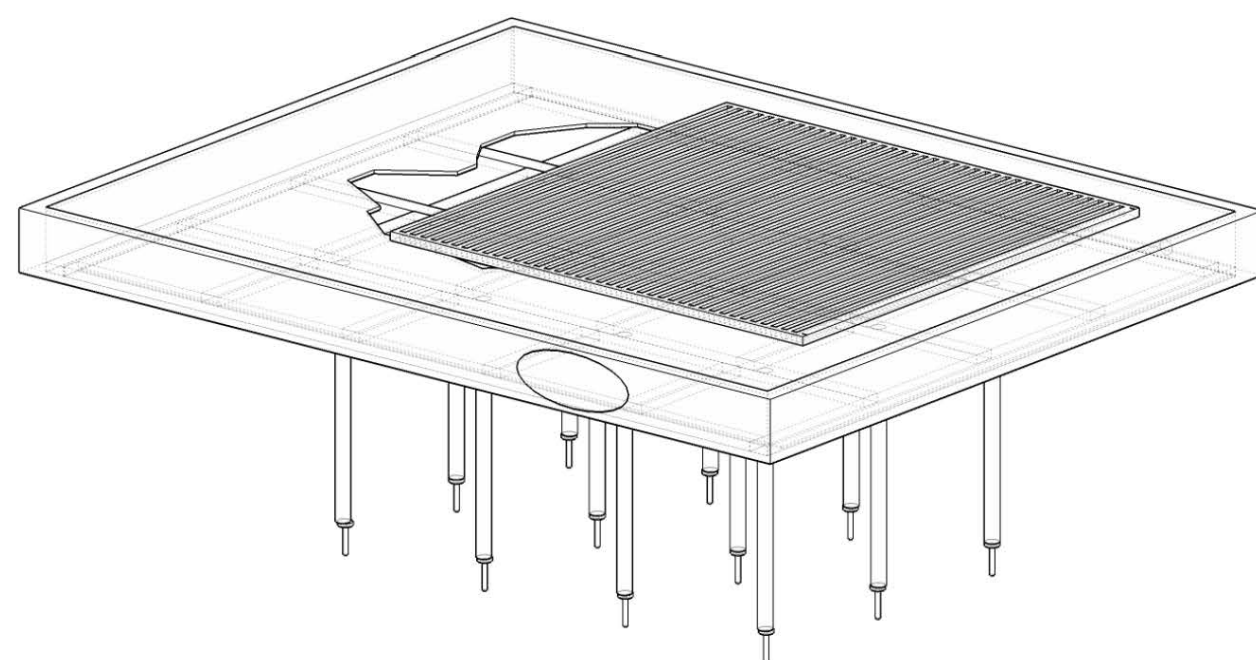
Perspective sur le parvis



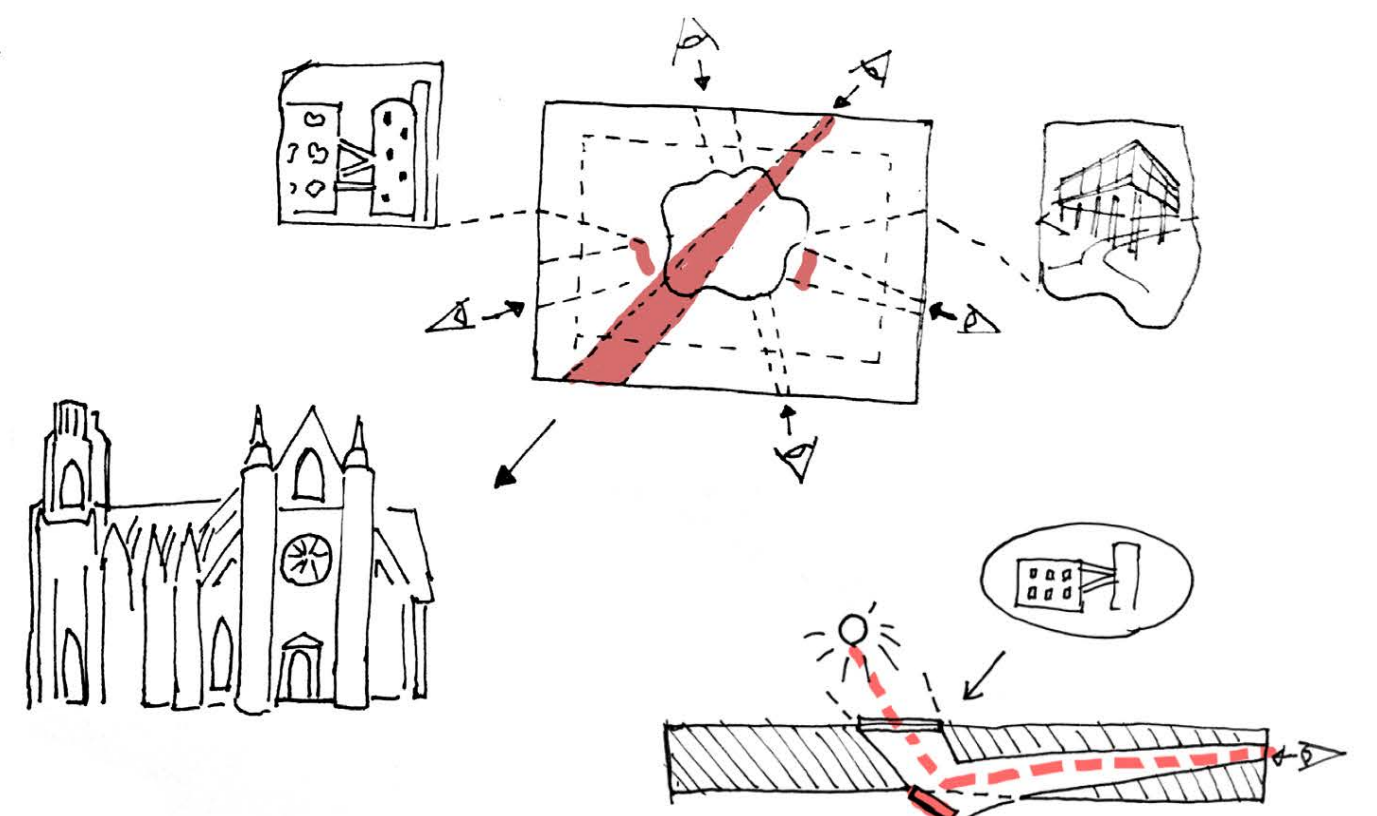
Perspective de détail sur le parvis



Explosé du dispositif



Axométrie du dispositif



Croquis et schémas de fonctionnement

La solitude, thème central de la Biennale d'architecture d'Orléans, est l'état d'un individu seul qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui, que ce soit ponctuellement ou durablement. Ce mot pourrait avoir une connotation négative si la personne se retrouve seule, malgré elle. Si, en revanche, une personne se met dans une situation volontaire de solitude, ce mot devient neutre, voire acquiert une charge positive. De plus, la solitude désirée, motivée par un but, sera parfois plus forte que la sociabilité collective. Les projets de Lina Bo Bardi offrent diverses occasions de croisements et de rencontres mais, pour créer ces rencontres, Lina Bo Bardi a souvent été seule. Le cadre où des individus se croisent a été créé dans la solitude volontaire de la créatrice.

Le "Parallélépipède flottant" est un dispositif optique, avec lequel les visiteurs pourront ressentir la solitude et en jouer indépendamment de leur âge, sexe, appartenance sociale, etc. Chaque personne aura une relation unique avec cet aménagement et vivra un moment particulier de solitude. Nous souhaitons mettre en tension le paradoxe de ce ressenti solitaire, alors qu'il y aura d'autres personnes autour, une solitude dans la foule. Ces multiples solitudes se réuniront naturellement autour de l'aménagement car les visiteurs s'approcheront de cette installation sans être gênés par une trop grande proximité des autres, les points de vue étant suffisamment éloignés, pour permettre cette mise à distance.

Ces points de vues, au nombre de trois, offriront des vues variées : vers une photographie d'une œuvre bahienne de Lina Bo Bardi ; une échappée vers le ciel ; une vue cadrée vers l'église St Pierre.

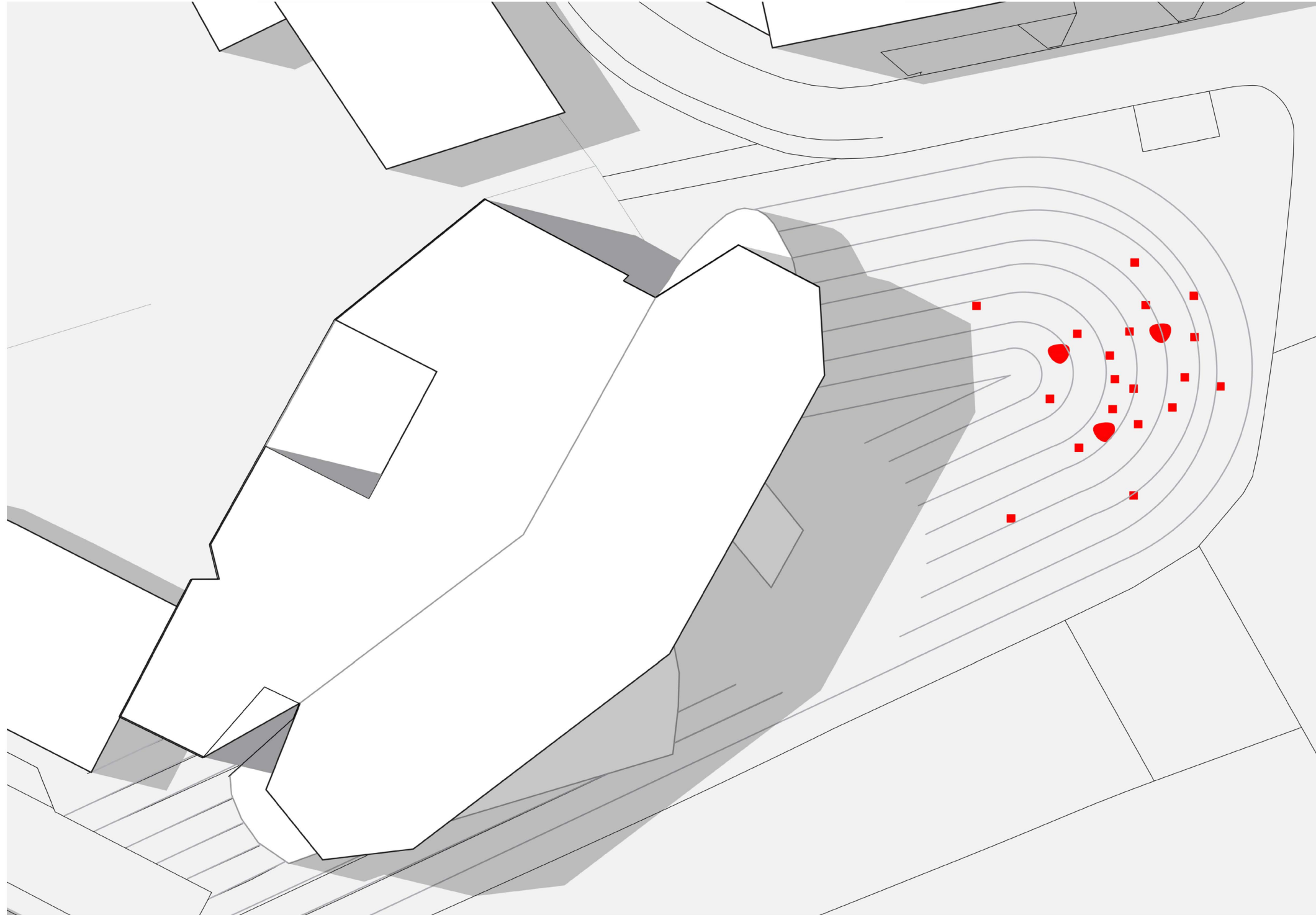
Le "Parallélépipède flottant" a pour rôle de collecter les solitudes individuelles devant la médiathèque d'Orléans. Les visiteurs s'intéresseraient à cette installation avant de rentrer dans un endroit collectif, où sera exposée l'œuvre de Lina Bo Bardi. La continuité de l'esprit de Lina Bo Bardi sera assurée par ce regard individuel et collectif des visiteurs entre l'intérieur et l'extérieur de la médiathèque d'Orléans.

Dans l'exposition de Lina Bo Bardi, ils se rappelleraient du "Parallélépipède Flottant" en découvrant la fenêtre "troglodyte" à travers laquelle ils verraient la maquette du SESC Pompeia. Un autre rappel du dispositif du visionnage se ferait à travers la maquette de l'église Espírito Santo do Cerrado. Il y aurait ainsi un écho du geste de visionnage de ses œuvres, activement mis en scène à l'extérieur, plus passivement à l'intérieur. Enfin, en montant dans l'espace de la bibliothèque, ils découvriraient du dessus, le dessin projeté de la fenêtre "troglodyte", dispositif d'éclairage du "Parallélépipède flottant". En sortant de l'exposition, et en redécouvrant le "Parallélépipède Flottant" ; ce dispositif abstrait faisant écho à l'œuvre de Lina Bo Bardi prendrait tout son sens.

Cette installation protège à nouveau les visiteurs, qui sortent de l'exposition, de l'impact de l'immense vide qui se présente entre l'entrée de la médiathèque et le parvis. Elle leur procure un temps de pause et de repos avant qu'ils ne retournent à leur solitude individuelle.

PARVI(E)S

Étudiants : Lukas Frantzen, Gabriel Hirata et Emilio Martinez



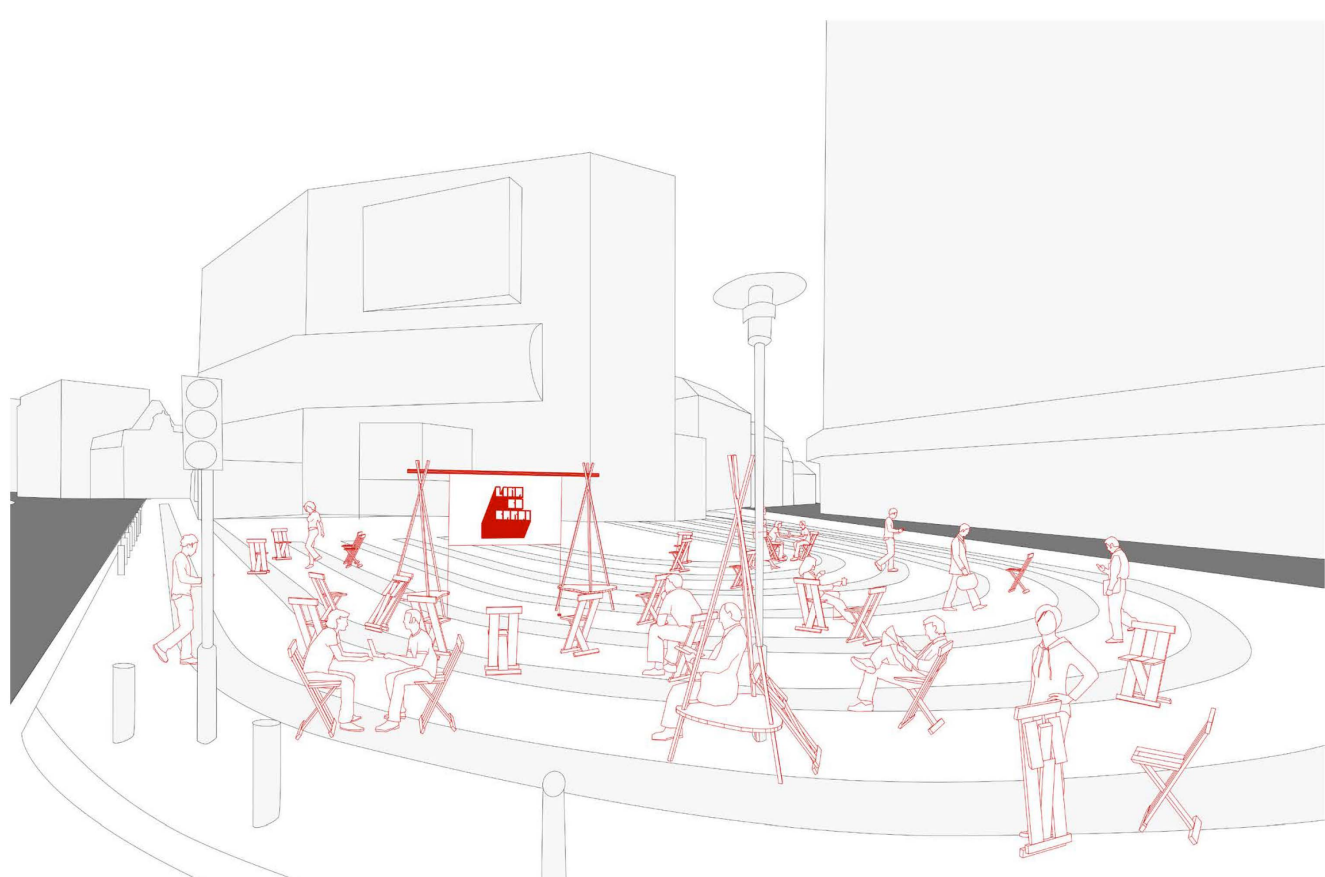
Plan de situation



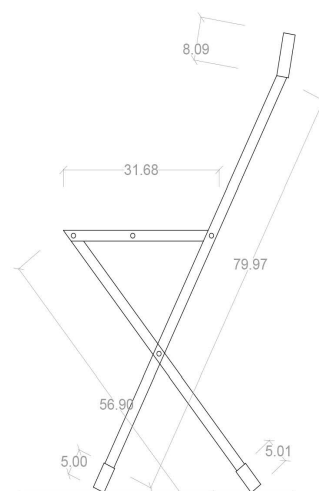
Perspective sur le parvis



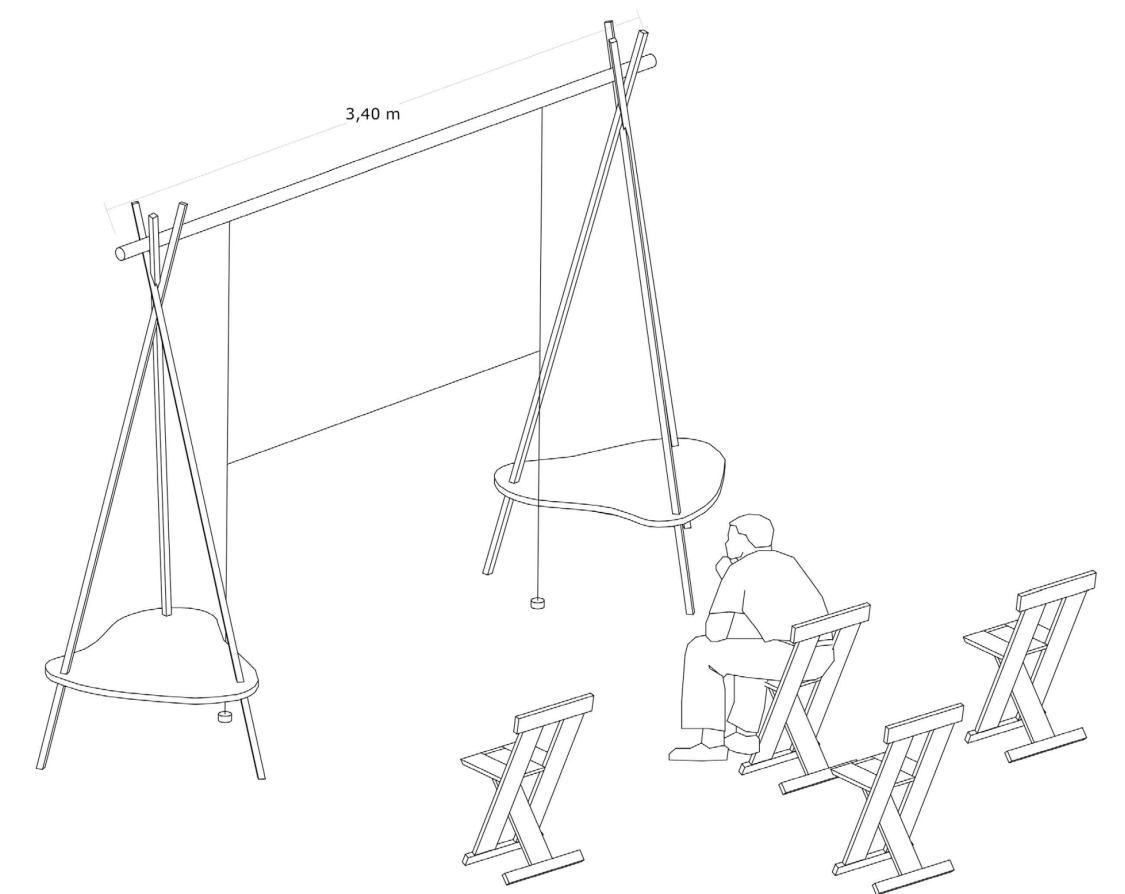
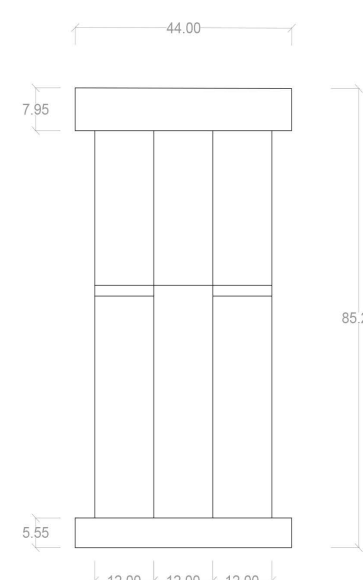
Perspective de détail sur le parvis



Perspective de l'installation



Détail technique



Axométrie du dispositif

En commentant le projet du SESC, Lina Bo Bardi écrivait : « Manger, s'asseoir, parler, marcher, prendre un peu le soleil... L'architecture n'est pas seulement une utopie, mais aussi un moyen d'atteindre certains objectifs collectifs : la culture, la socialisation, le libre choix, la liberté de réunion, de rendez-vous. Nous avons mis seulement quelques éléments : un peu d'eau, une cheminée. Notre effort consistait à donner de la dignité aux actions humaines. »

Il nous semble important de réaffirmer ces intentions qui peuvent paraître simples et évidentes, mais qui sont remises en question par un espace urbain d'aujourd'hui toujours davantage destiné à accueillir les flux et passages plutôt que la vie commune. Nous lisons en effet l'architecture de Lina Bo Bardi comme une tentative de créer des supports à cette vie commune - nous nous rappelons les dessins de ses architectures, systématiquement peuplés d'une multitude de personnages. Pour cela, nous remettons en scène un objet dessiné par Lina Bo Bardi qui nous semble particulièrement approprié : la chaise "Frei Egidio" du théâtre de Salvador da Bahia. Elle a été dessinée pour être facilement pliable et transportable par les utilisateurs eux-mêmes, tout en étant aisément reproductible à moindre coût... Nous imaginons donc proposer environ vingt-cinq de ces chaises, à libre disposition des visiteurs durant la journée, ceux de la Biennale ou de simples passants, qui s'arrêteraient peut-être. Ainsi, la solitude est ici présentée dans la possibilité donnée à l'utilisateur de découvrir, comprendre, s'approprier et utiliser un objet singulier comme bon lui semble, en autonomie, quitte à l'utiliser - à l'instar des objets de Lina Bo Bardi - pour faire communauté. La simplicité du programme mis en place le rend ouvert à des usages divers. Ainsi, deux grands trépieds, inspirés des chaises de fortune des vendeurs de bord de route brésiliens, sont mis en place pour supporter un écran blanc suspendu sur lequel sera projeté le film *L'amour moderne. Solitude*, réalisé par Arnold Pasquier à Salvador de Bahia. Ces supports sont aussi des éléments singuliers, sculptures géantes, points de repère sur le parvis, jeux pour enfants ou assises supplémentaires, qui travaillent ainsi de concert avec les chaises pour favoriser l'appropriation de l'espace par les usagers. Nous postulons donc que le cœur de cette installation est moins les objets présents sur la place que la vie qu'ils susciteront sur celle-ci : les quinze jours de la Biennale

d'architecture sont alors l'occasion de faire vivre autrement la place de la médiathèque, d'y installer de nouveaux usages, et ainsi de changer les regards sur cet espace. Plutôt que de surimposer au parvis pendant deux semaines un objet indépendant et éphémère, nous cherchons donc à nous inscrire dans le temps long de son usage.

REGARD DUAL

Étudiants : Romane Dutour et Costanza Passuello

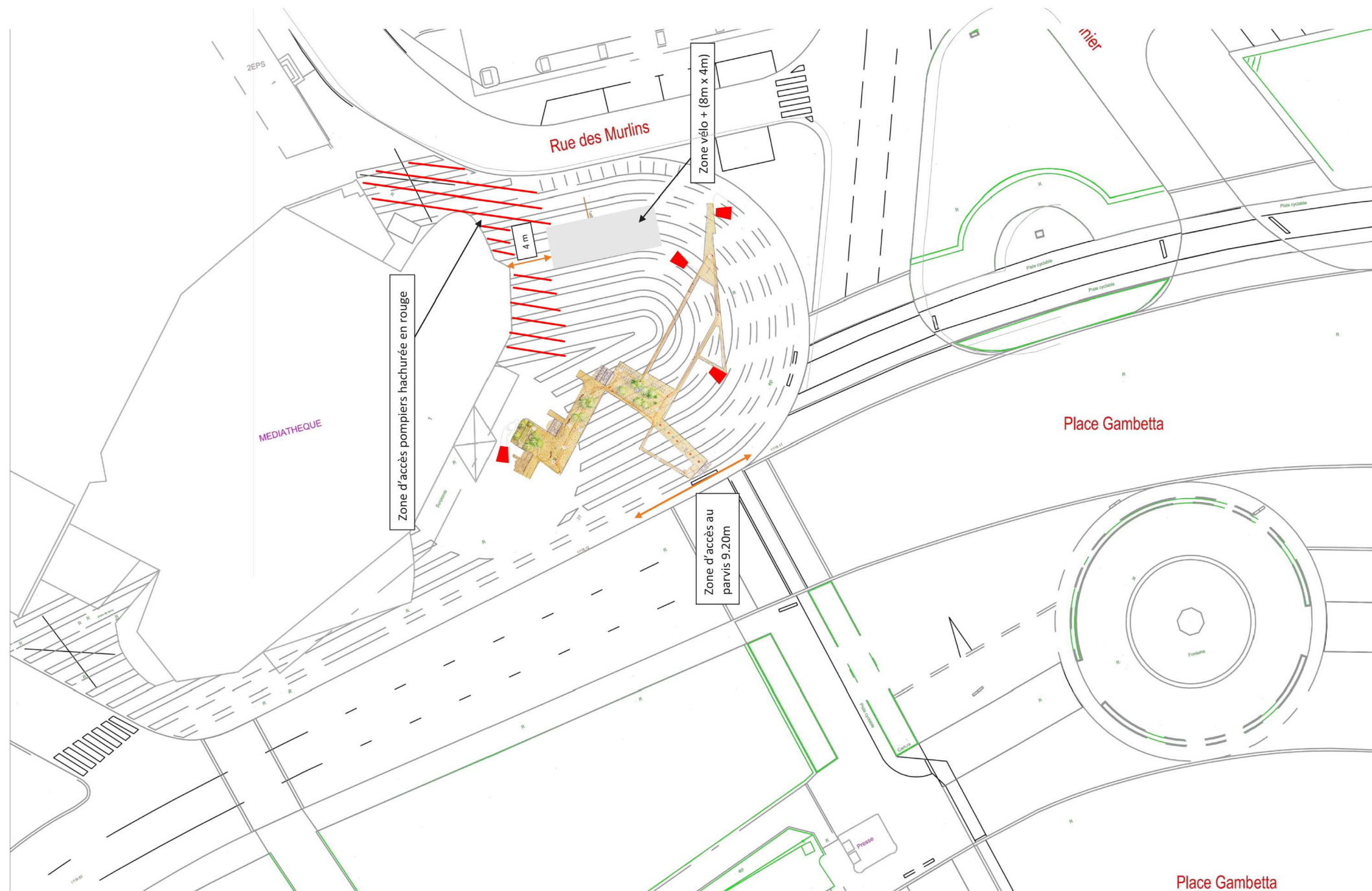
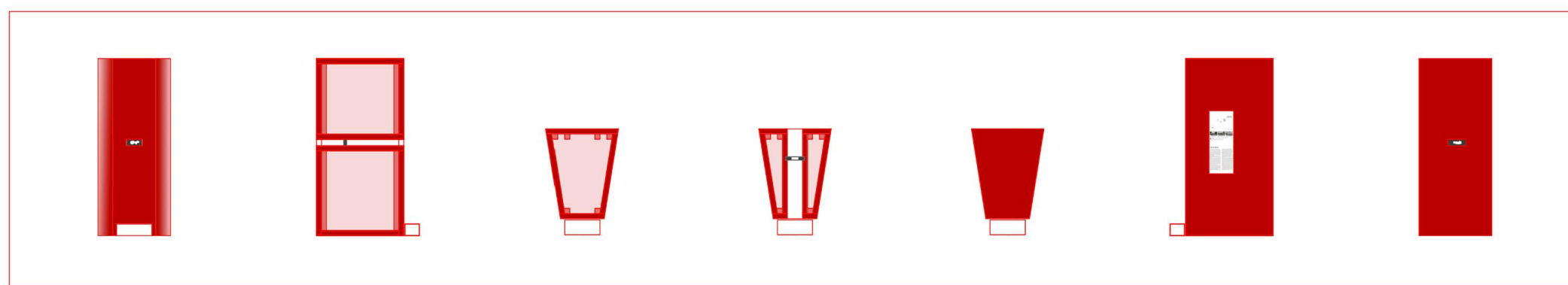


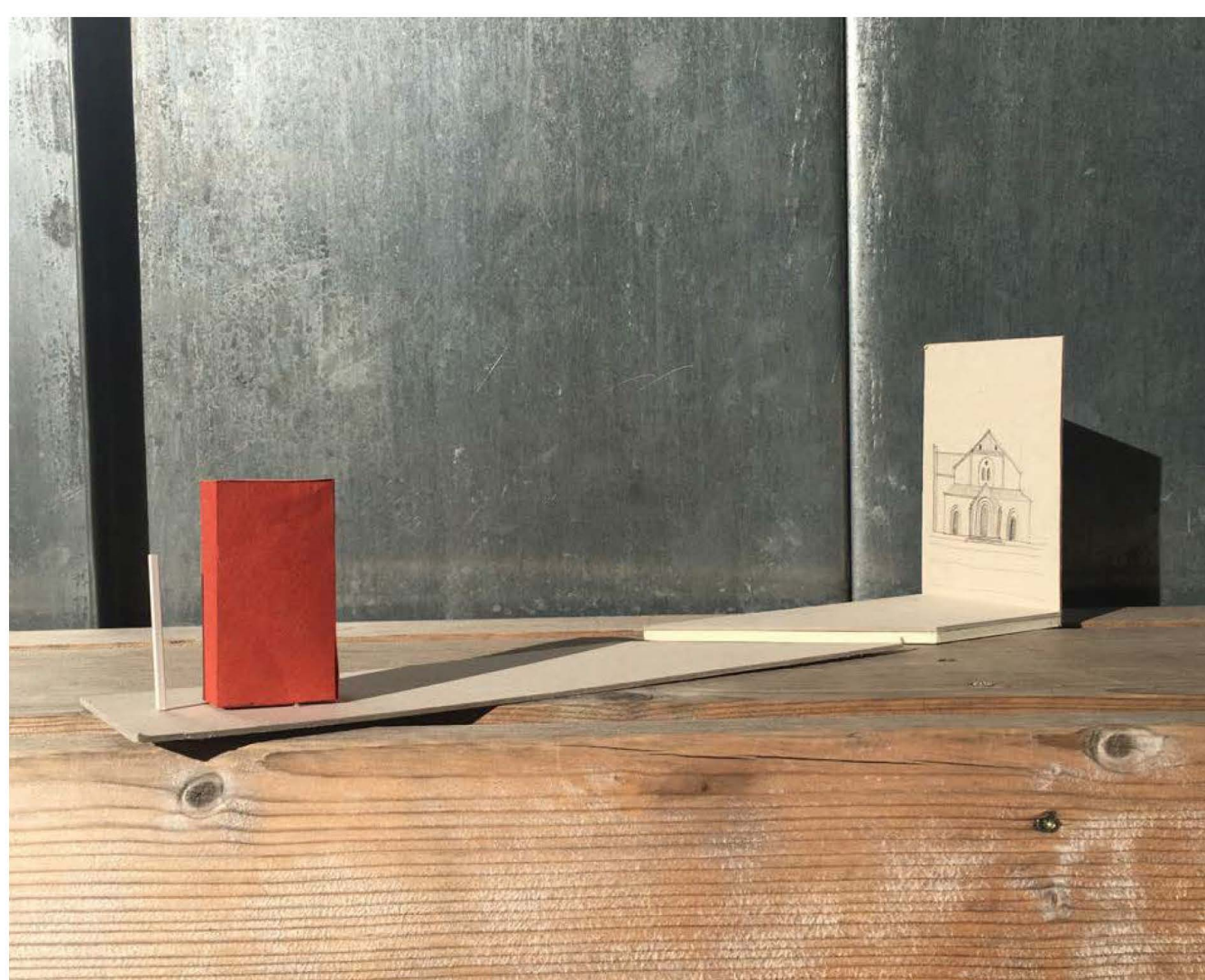
Fig. 5. Plan de masse de l'installation sur le parvis de la Médiathèque.



Plan de situation et schémas des dispositifs



Maquette des dispositifs



Maquette des points de vue

La Biennale d'architecture d'Orléans est pour nous un moment d'exploration qui va à la rencontre d'un large public. Son rôle multiple tend ainsi à s'adapter à l'approche et à l'investissement de chacun. La proposition d'une gradation dans l'appréhension physique et mentale permet aux visiteurs de découvrir, de faire des expériences, de s'informer jusqu'à dégager une première connaissance des œuvres. Des signaux clairs, accessibles par la majorité, sont mis en place dans l'intention de susciter un intérêt pendant les journées d'exposition. L'individu est ensuite amené à rentrer dans un univers qui établit un premier contact avec l'œuvre de Lina Bo Bardi. Il a la possibilité d'approfondir cette progression par la lecture d'un panneau informatif qui va lui permettre d'éclaircir et d'expliquer l'installation dont il vient de faire l'expérience. Enfin, il va pouvoir s'acheminer vers le lieu d'exposition intérieur, à la médiathèque d'Orléans.

La thématique de la solitude est abordée dans sa définition « d'état d'une personne qui est seule, qui est retirée du monde ». Le projet propose ainsi aux visiteurs d'expérimenter subjectivement un état de solitude spatiale puisqu'il se retrouve extrait de l'ensemble de ce qui l'entoure par la mise en scène de dispositifs isolés et ponctuels. Une nouvelle relation est créée entre le spectateur et son environnement éloigné. L'installation devient le médium de ce rapport direct entre ce dernier et l'objet urbain à travers l'identité de Lina Bo Bardi et ses intentions de projet de réhabilitation pour Salvador de Bahia, dont le plan est dessiné sur le sol du parvis.

Nos recherches sur Lina Bo Bardi et son travail nous ont menées à approfondir notre interprétation du lien entre cette personnalité et cette thématique. Sa manière de concevoir ses projets ainsi que son évolution dans sa vie professionnelle constituent pour nous ce lien. Sa solitude, tant dans son travail de conception, que dans son parcours de vie, se retrouve sur les panneaux d'information. De plus, il nous a semblé que les fenêtres-trous (ou troglodytes), si caractéristiques de son travail, étaient la représentation métaphorique de la solitude formelle, de la personnalité singulière de chaque individu. Ces ouvertures sont alors devenues le fil rouge dans le projet. Elles sont à la fois le premier contact avec son œuvre dans l'installation extérieure mais également l'image forte que l'on retrouve dès l'entrée dans la salle d'exposition de la médiathèque d'Orléans, à travers la reproduction, à l'entrée de l'exposition, du mur à l'échelle 1/2°.

Cette proposition envisage ainsi une réponse au thème de la solitude, établie par le regard d'intériorité, - une fenêtre sur soi, et le regard d'extériorité, - une fenêtre sur l'extérieur et sur l'autre.



Détail de visée en maquette